Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 3 (1926)

Heft: 34

Artikel: La chèvre aux pieds d'or au Théâtre Lumen

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-730182

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

La Chèvre aux pieds d'or

au

Théâtre Lumen

Continuant la présentation de ses grandes exclusivités, pour Lausanne, la direction du Théâtre Lumen présente cette semaine *La Chèvre aux pieds d'or*, grand film d'aventures dramatiques, d'après le célèbre roman de Charles-Henry Hirsch, dévoilant les mystérieux exploits et la fin tragique de la danseuse espionne Nata Hari, interprété par Lilian Constantini, Romuald Joubé, Maxudian, Alcover, etc. *La Chèvre aux pieds d'or* c'est l'histoire passionnante d'une danseuse, partie d'une très basse condition et qui, par la trahison, parvient à s'élever vers les milieux mondains les plus recherchés. Ce thème prêtait à un remarquable développement dont l'auteur d'abord, le réalisateur ensuite, ont marqué psychologiquement et matériellement les diverses étapes. La dernière partie, d'un réalisme plus violent, conçu dans une note très sombre, nous présente la fin sinistre de l'espionne, la déchéance après la splendeur brillante, la prison, le poteau d'exécution. C'est Lilian Constantini qui prête à Toutcha, la chèvre aux pieds d'or, son masque étrange et sa sensibilité émouvante. Marc Brégyl a trouvé en Romuald Joubé un interprète de très grande et très belle allure, rayonnant de jeunesse et de flamme aux heures de rêve, émouvant et pathétique aux minutes douloureuses de la fin. Maxudian, remarquable comédien, a fait une composition très vécue et profonde du peintre Ursac, ami de Marc Brégyl. Dans ce rôle, le créateur de tant de personnalités diverses, a su donner la mesure de son beau talent. Alcover a campé avec beaucoup de caractère la silhouette sèche et dure du baron Friedrich. En résumé, *La Chèvre aux pieds d'or* est une production qui, grâce au roman de Charles-Henry Hirsch, est très vivante, et dont l'intérêt dramatique est constamment soutenu. Ajoutons qu'une adaptation musicale spéciale, exécutée par l'orchestre du Théâtre Lumen renforcé, sous la direction de M. Ern. Wuilleumier, accompagne fort heureusement *La Chèvre aux pieds d'or*.

A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays, par le « Ciné-Journal-Suisse ». Tous les jours, matinée à 3 h.; soirée à 8 h. 30. Dimanche 14 : deux matinée à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Magie noire

Les artistes de théâtre ont beau dire du mal du ciné, ils sont les premiers convaincus de ce fait : c'est que l'écran donne beaucoup plus de notoriété à un interprète que la scène. Il est rare notamment qu'un artiste de théâtre reçoive autant de lettres qu'un artiste de ciné. Mais il y a le revers de la médaille, les artistes cinégraphiques reçoivent beaucoup de missives émanant de fous. Nous ne voulons pas citer le nom de cette jolie jeune femme qui fut importunée pendant des mois par un inconnu qui prétendait la soumettre à distance à des influences maléfiques. Chaque jour, elle trouvait dans son courrier une lettre conçue en des termes mystérieux qui lui annonçaient que tôt ou tard elle deviendrait la proie de quelqu'un qui la guettait et qui exerçait sur elle à distance une influence à laquelle bon gré mal gré elle n'échapperait pas. Le plus fort est que l'artiste en question fit presque de la neurasthénie. Ses amis parvinrent toutefois à lui faire comprendre qu'elle avait affaire à un déséquilibré et qu'il valait mieux ne plus s'en préoccuper.

Betty Compson, danseuse

La gracieuse vedette américaine Betty Compson, l'héroïne de *La Femme aux Quatre Masques*, danse dans la perfection et pourrait rivaliser avec nos plus habiles pensionnaires du corps de ballet de l'Opéra. C'est Théodore Kosloff, le sympathique artiste russe, qui a été son professeur. Il lui apprit notamment à faire des pointes et elle fut, paraît-il, une forte mauvaise élève. Combien de fois lui dit-elle au cours d'une leçon :

— J'y renonce, j'en serai quitte pour ne jamais tourner de rôle de danseuse. Je ne pourrai jamais tenir sur la pointe des orteils. C'est une acrobatie dont je suis totalement incapable.

Théodore Kosloff, qui est le professeur tenace par excellence, insista et persista à donner ses leçons à la vedette, si bien qu'aujourd'hui Betty Compson danse d'une façon exquise.

Un revenez-y. Après de longues années d'obscurité *Francesca Bertini* revient au ciné. Je crois que sa réapparition sera plutôt un succès de curiosité. L'art et le talent n'étaient pour rien dans sa vogue passée, qui fut surtout un succès de jolie fille bien lancée. Les titres et affiches conservent les noms originaux des artistes, heureusement, car la langue italienne aristocratise les noms. Francesca évoque une princesse lointaine, mais si vous le traduisez en français vous aurez Françoise, le nom de votre cuisinière.

* * *

Le succès des artistes à l'écran est éphémère, surtout des femmes. Le théâtre, plus conservateur, leur permet une plus longue carrière, il y a l'illusion d'optique de la scène, le charme de la voix, ce qui permet à des actrices ayant franchi tous les caps de jouer encore les ingénues. C'est ainsi qu'*Yvette Guilbert* vient d'enthousiasmer les Berlinois. Elle a joué les *Backfisch* et a donné, dit la critique, l'illusion de la jeune fille. *Yvette Guilbert* est une artiste de grand talent, mais je ne crois pas qu'à l'écran elle puisse rivaliser avec *Mary Pickford*.

On voit du reste en Amérique, lorsque se fanent les actrices, elles retournent au théâtre où elles peuvent encore donner des illusions au public, même quand elles ont perdu les leurs.

* * *

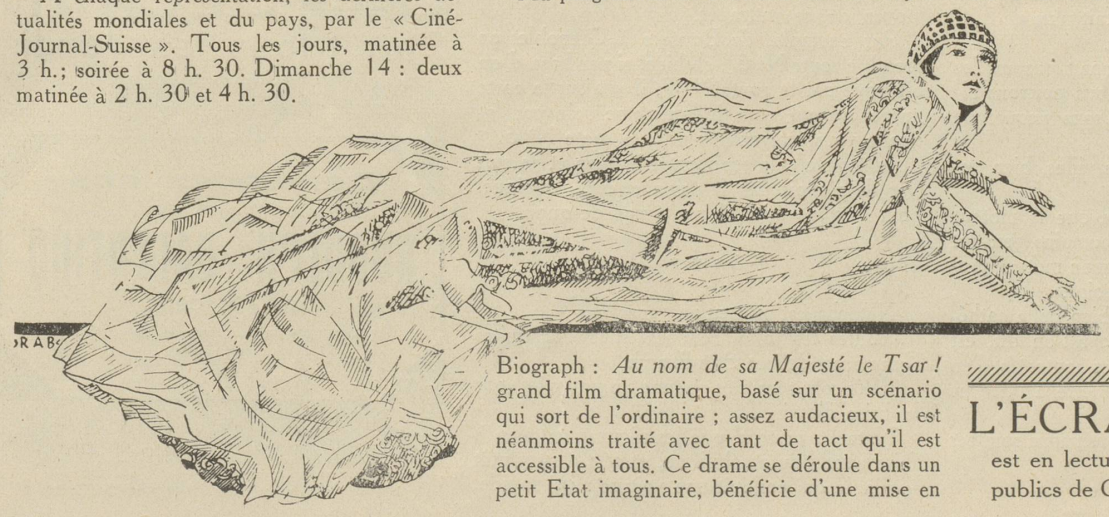
Un metteur en scène demande que le ciné soit appelé art vivant ; est-ce pour le rassurer sur sa longévité ? Pour moi je préfère l'art muet en ces temps de longs discours, d'arrivistes bavards et blagueurs : cela repose.

La Bobine.

Au nom de sa Majesté le Tsar

au ROYAL-BIOGRAPH

Au programme de cette semaine du Royal-Biograph : *Au nom de sa Majesté le Tsar !* grand film dramatique, basé sur un scénario qui sort de l'ordinaire ; assez audacieux, il est néanmoins traité avec tant de tact qu'il est accessible à tous. Ce drame se déroule dans un petit Etat imaginaire, bénéficie d'une mise en scène luxueuse. Les scènes militaires sont parfaitement réglées, avec exactitude, discipline. Lya de Putti porte le poids formidable du rôle de Sonia, et elle ne faiblit pas un instant. C'est une comédienne de grande classe qui, dans certaines scènes atteint une émotion considérable. Dans le rôle du Prince, Adalbert Schlettow est d'un réalisme saisissant. Tout concorde à faire de *Au nom de sa Majesté le Tsar !* un spectacle émouvant et divertissant. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le « Ciné-Journal Suisse ». Tous les jours, matinée à 3 h. ; soirée à 8 h. 30. Dimanche 14 ; deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

est en lecture dans 150 établissements publics de Genève et en vente partout.